31 mai 1845

LETTRE PASTORALE

De Mgr. l'Evêque de Montréal,

AU SUJET DE L'INCENDIE ARRIVE A QUEBEC LE 28 MAI 1845.

IGNACE BOURGET, PAR LA MISÉRICORDE DE DIEU ET LA GRACE DU SAINT SIÉGE APOSTOLIQUE, ÉVÊQUE DE MONTRÉAL, &c., &c., &c.

AU CLERGÉ ET A TOUS LES FIDÈLES DE NOTRE DIOCÈSE, SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE SEIGNEUR.

Vous aurez déjà appris, N. T. C. F., la triste nouvelle de l'incendie qui a réduit en cendres un tiers de l'intéressante cité de Québec. Ce déplorable événement aura, nous n'en doutons pas, profondément affligé vos cœurs naturellement si compatissans. Vous aurez mêlé vos gémissemens à ceux de ces douze mille infortunés qui sont maintenant sans abri. Vous aurez arrosé de vos larmes ces monceaux de cendres qu'a laissés sur son passage ce feu destructeur, qui a consumé plus de douze cents maisons. Les ruines encore fumantes de cette ville, qui rappelle à vos cœurs tant de souvenirs religieux et politiques, vous font emprunter les cantiques lamentables du Prophète Jérémie pour déplorer cette grande calamité. Ce n'était donc pas assez pour cette ancienne capitale des Canadas d'être pour ainsi dire demeurée veuve en se voyant enlever ce qui faisait sa gloire, le Siége du Gouvernement, *facta est quasi vidua domina gentium, princeps provinciarum.* Par quel surcroit de malheurs vient-elle encore de perdre un grand nombre de ses citoyens qu'une affreuse calamité oblige de fuir au loin, ou qui même ont été dévorés par les flammes ? *Quomodo sedet sola civi[illegible]a populo ?* Qu'il fut déchirant ce spectacle de plusieurs milliers d'habitans veillant toute la nuit à la garde de quelques meubles échappés à la fureur des flammes ! Que de larmes ils auront versées à la triste lueur d'un feu qui achevait de dévorer leurs édifices ! *Plorans ploravit in nocte.* Leurs prêtres gémissant et leurs vierges couvertes de deuil répondent à leurs accens douloureux. *Sacerdotes ejus gementes, Virgines ejus squalidœ.* Qu'elle est sensible pour ce bon peuple la perte de cette magnifique église, qui faisait son bonheur ; et qui était pour lui, en même tems, un monument qui lui rappelait chaque jour les immenses sacrifices de plusieurs de ses pontifes dont la mémoire est remplie de si doux souvenirs ! Puissent du moins les flammes qui ont dévoré ce temple matériel avoir respecté le cœur de l'immortel prélat qui l'a fondé, lequel reposait en paix dans ce sanctuaire vénérable ! Pendant ce désastre affreux, l'illustre prélat qui représente en ce moment le premier pasteur de ce troupeau désolé fait entendre sa voix, et au nom de son peuple, il appelle au secours et demande du pain. *Omnis populus gemens et quærens panem.* Sa voix qu'anime sa tendre compassion pour tant de malheureux, fait une profonde impression dans cette ville même qui vient d'être le théâtre d'un si funeste incendie ; et pendant que tout inspire la terreur et l'effroi, ses généreux habitans versent plus de cent soixante mille francs dans le sein des pauvres. C'est sur les ruines encore fumantes de la ville métropolitaine qu'est écrite une touchante épitre pour procurer à des brébis chéries un prompt et puissant secours.

Quant à nous, N. T. C. F., nous ne demeurerons pas oisifs spectateurs du plus terrible incendie qui soit arrivé en ce pays; on ne pourra pas nous appliquer ces paroles du même prophète: *parmi tous les amis* de cette ville incendiée, *il ne s'en est pas trouvé un seul* qui eût pitié d'elle et *qui allât la consoler, non est qui consoletur eam ex omnibus caris ejus.* Les petits enfans ont demandé du pain, et il ne s'est trouvé personne pour leur en donner, *parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis.* Si jamais il s'est présenté pour vous une occasion d'exercer votre charité, c'est assurément celle-ci. Oh! vous ne la manquerez pas cette occasion favorable, Nous en avons la juste confiance; car si vous vous êtes montrés si généreux dans tant de circonstances où il n'était question que de subvenir aux besoins de quelques particuliers, que ne ferez-vous pas pour secourir une ville si chère à vos cœurs, et pour laquelle se réveillent dans ce moment plus que jamais toutes vos sympathies. Vos entrailles se dilatent de charité à la vue des ruines de cette cité autrefois si florissante, et vous éprouvez ce qu'éprouvait le prophète à la vue des ruines de sa ville chérie: *mes yeux se sont séchés de larmes... en voyant languir de faim les petits à la mamelle. O ville, ta douleur est grande comme la mer; et qui pourra apporter remède à tes maux?* Ce sera, N. T. C. F., votre charité et votre empressement. Souvenez-vous qu'à de grands maux il faut de grands secours, que c'est dans les grandes calamités que s'exercent les grandes vertus. Pensons que s'il y a union dans nos opérations, il se formera des fleuves de charité qui iront arroser cette ville infortunée. Pensons qui si nous-mêmes n'avons pas éprouvé le même malheur, c'est uniquement à la miséricorde de Dieu que nous en sommes redevables. Peut-être, et il faut l'espérer, Dieu attache-t-il à notre charité la grâce de ne pas éprouver un pareil sort.

Connaissant vos cœurs, comme Nous les connaissons, Nous ne doutons pas que vous ne fassiez vos efforts pour porter un prompt secours à la ville de Québec. Chacun de vous saura s'imposer des sacrifices pour se mettre en état d'aider ses infortunés habitans. L'on rougirait sans doute de dépenser follement à la danse et au spectacle ce qui serait si nécessaire pour secourir des milliers de pauvres. L'on se fera un devoir de retrancher quelque chose sur ses ajustemens somptueux, pour pouvoir couvrir les membres de Jésus-Christ souffrant. Ceux qui ont beaucoup, donneront beaucoup; et ceux qui ont peu, donneront peu, mais tous donneront de bon cœur. L'on s'organisera partout, dans la ville comme à la campagne, pour que les listes de souscriptions soient présentées dans chaque maison, afin de procurer à tous nos fidèles et charitables diocésains l'occasion de contribuer à une si belle œuvre. L'on établira des rapports actifs entre les diverses paroisses de la campagne et la ville de Montréal pour atteindre plus sûrement un but si important. Pour cela l'on formera dans toutes les localités des comités particuliers, chargés de recueillir les souscriptions des âmes charitables et de les faire passer au comité général de cette ville.

Telles sont, N. T. C. F., les suggestions que Nous croyons devoir vous faire dans une circonstance si touchante pour tous les cœurs généreux et compatissans. Que la charité de N. S. J.-C. vous presse et vous inspire tout ce que vous devez faire dans une si grande calamité. Pour l'amour de la glorieuse Vierge Marie que vous avez si spécialement honorée pendant ce mois, ne refusez pas vos cœurs à ceux qui sont, comme vous, ses dévots et zélés serviteurs. Pourriez-vous mieux couronner ce beau mois que par un acte de la sublime vertu de charité dont elle se déclare elle-même la mère. *Ego mater pulchræ dilectionis.* Vous l'avez appris de vos pères, à ne rien refuser de tout ce que l'on vous demande pour l'amour de cette bonne et tendre mère. S'il fut jamais une occasion solennelle de mettre en pratique un usage si précieux et si digne de vos

cœurs tout dévoués à Marie, c'est sans doute celle-ci où votre premier Pasteur réclame vot assistance pour des frères que le plus affreux des malheurs a atteints, et cela à la fin d'un mois o vous avez reçu tant de grâces.

Que le Seigneur, en récompense votre charité, vous comble de ses bénédictions. Que ces bénédictions se répandent sur vos champs, et votre commerce, vos familles et vos maisons. Profitez des biens qu'il plaît au Seigneur de vous accorder : faites en un saint usage et achetez de vos aumônes le Royaume des Cieux.

SERA la présente Lettre Pastorale lue au prône de notre Eglise Cathédrale, à celui de toutes les Eglises Paroissiales, et en chapitre dans toutes les Communautés Religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, le trente-un mai mil huit-cent quarante-cinq, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre Secrétaire.

✠ IG. Evêque de Montréal.

Par Monseigneur,

A. F. TRUTEAU,

Chan. Secrétaire.



(*Vraie copie.*)

A. F. Truteau C. S.

